

bas-côtés et s'étendaient presque jusqu'au centre, englobant, à tort ou à raison, quelques pays, tels que le Japon et la Chine, sans doute parce que cette dernière ne se présente d'ordinaire sur les marchés européens qu'avec pavillon britannique, ou tels que Madagascar, dont nos voisins ne tirent encore rien, mais dont ils feraient volontiers un satellite de l'île Maurice.

Quoi qu'il en soit, elles déposent de la grandeur commerciale de l'Angleterre et constituent le plus vaste empire maritime qui existe, le plus riche qui ait jamais existé, le mieux constitué pour que chacune des portions se développe librement par le jeu naturel de ses propres forces, et que l'ensemble résiste par l'élasticité des liens aux secousses qui brisent d'ordinaire ces grands corps. Il y en a, il est vrai, qui sont de vieille date et se distinguent à peine des autres colonies européennes; d'autres, telles que l'Inde, qui rappellent de lugubres souvenirs et renferment encore de redoutables problèmes; mais la plupart, celles d'Afrique et surtout celles d'Océanie, pleines de sève et de jeunesse, intéressent et surprennent par la rapidité et la vigueur de leur croissance. Elles sont de ce siècle; nous les avons vues naître, et c'est à peine si le géographe peut se reconnaître dans les brusques changements auxquels elles le condamnent, bâtissant de grandes villes là où il n'y avait que des déserts, et étalant aujourd'hui la capitale d'un gouvernement représentatif dans une anse où on ne signalait qu'une chaumière en 1810. Les noms des plus jeunes ne sont pas encore parvenus aux oreilles des Européens, surtout aux oreilles des Français, trop rebelles ou trop indifférents sur ces matières, que déjà elles forment de petits États et commencent à entrer dans la vie politique.

Tous les enfants de l'Angleterre ne s'étaient pas rendus à la fête de l'exposition; cependant, j'en ai compté vingt-huit qui avaient été fidèles à la voix de leur métropole et qui composaient le cortège le plus brillant et le plus glorieux dont pût s'entourer la Grande-Bretagne. Dans ce concours des nations, elle se présentait comme une grande dame qui, riche et belle, semble plus imposante lorsqu'elle paraît escortée d'une jeune et nombreuse postérité; elle faisait songer à la mère des Gracques ou plutôt à ces grands tableaux de famille peints par Leslie ou par Lawrence, dans lesquels des enfants de tout âge se jouent et se groupent autour d'une noble duchesse, encore jeune et digne d'être aimée. Pour juger l'Angleterre dans toute sa grandeur, c'est là qu'il fallait la voir, au milieu de ses colonies qu'elle a semées de toutes parts et dont elle a pour ainsi dire enserré le globe. Si elle est justement fière d'être à la tête des nations par la puissance de son industrie et de son commerce, elle peut à bon droit aussi se glorifier de propager dans le monde entier, avec sa race et ses mœurs, sa laborieuse activité, et de prêter ainsi un concours efficace au progrès de la civilisation.

L'Inde n'est pas, à proprement parler, une colonie; c'est un pays conquis, pays immense qui a eu son histoire, ses révolutions, sa gloire bien avant que les Saxons et les Angles fussent sortis de leur presqu'île, et qui conserve, gravé en traits indélébiles par les siècles et par la nature, son caractère propre, que la domination anglaise ne lui enlèvera pas. Tissus, châles, vases d'argent ou de terre accusent tous une profonde originalité: on respire le goût oriental, sans être choqué par les disgracieuses bizarreries de la Chine ou même du Japon. Examinez cette orfèvrerie; ses ciselures, couvrant le métal d'un réseau inextricable et ses semis de paillettes ou de grains d'argent, rappellent les palmes multiples, les dessins compliqués et pourtant harmonieux de ses châles. Quel délicieux travail de filigrane et de cannetille! Il laisse bien loin derrière lui les merveilles, parfois trop vantées de l'art étrusque, et, pour ma part, je préfère cent fois cette orfèvrerie, qui constitue un art véritable, ayant une physiologie particulière, aux lourds travaux des orfèvres anglais, dont le défaut est de manquer de caractère. Les poteries de l'Inde, dorées ou argentées et dentelées en forme de pagode, ont le même avantage, quoiqu'elles soient moins remarquables: nos artistes pourraient y chercher des inspirations. Les Indiens égalent la patience des Chinois dans les sculptures sur bois ou sur ivoire, mais l'ensemble du dessin satisfait davantage les yeux; ils ne font pas seulement de petits coffres, objets de curiosité, ils appliquent ce mode de travail à l'ébénisterie: Bombay avait tout un mobilier découpé à jour et dentelé, qui méritait de fixer l'attention. Sans doute de pareils produits, destinés surtout aux gens du pays, ne peuvent jamais donner lieu à de nombreux échanges dans le grand commerce, non plus que les arbres d'or, ornés de soies, de bandelettes et de pierreries et les babouches brochées de paillettes d'or et d'argent qu'exposaient Nizagapatam et Lucknow; mais ils n'en sont pas moins curieux à signaler, car s'ils ne soient pas de l'Inde, le pays qui les consume compte à lui seul plus de 150 millions d'habitants; et, si dans ce pays le bas peuple se couvre avec le gunny et les foulards communs du Bengale; s'il n'a pour mobilier que d'informes char-

riots et des rouets primitifs, pour instruments de travail, que des outils et des charrues qui accusent la plus grossière ignorance ou le plus profond dédain pour les classes laborieuses, il y a des riches qui achètent les marchandises précieuses. Quelques-unes aujourd'hui leur sont disputées, avec raison, par la mode européenne; leurs châles d'abord. L'est peut-être pas de vêtement qui habille mieux une femme, de parure qui ait plus de souplesse et de grâce qu'un cachemire tel qu'en exposaient les villes d'Amritsir et de Moultan; le châle de l'Inde, quand il est réellement beau, a des tons chauds sans éclat, des nuances fondues avec art, un moelleux dont rien n'approche; il ne craint ni les imitateurs ni les rivaux. Mais la mode sait rarement s'arrêter aux limites du goût; on veut avoir un châle de l'Inde sans y mettre le prix, et on se tient pour satisfait pourvu que la marque soit authentique; aussi combien de châles qui, bien que venus de l'Inde, sont lourds et sans grâce! J'aime mieux un bon tartan. Ce que l'Inde possède aussi de merveilleux en ce genre, et que l'Europe pourrait lui emprunter en plus grande abondance qu'elle ne le fait, ce sont ses broderies, délicates branches d'or ou d'argent aux mille petites feuilles courant sur un fond de mousseline, riches écharpes de tulle rouge, bleu ou noir, semées de fleurs ou de points, relevées de bordures et de larges palmés d'or: dans cette fabrication se distinguent Delhi, Dacca, Bombay et surtout Benarès, qui avait envoyé les plus ravissants modèles.

Ces industries de luxe forment le côté pittoresque de la production indienne: l'artiste gémirait de les voir dépérir, et l'économiste lui-même se plaindrait si l'Angleterre laissait une des sources importantes de la richesse de l'Inde. Cependant la métropole, qui songe à ses fabriques et à ses navires, donne sa préférence aux matières premières et aux marchandises encombrantes; c'est dans ce sens qu'elle pousse le progrès, et c'est principalement vers l'industrie minière et agricole qu'elle le dirige. Elle demande surtout du coton, car en ce moment elle s'adresse à la terre entière pour en obtenir. Toutes les provinces en avaient envoyé; il en était venu du Pundjab, de Moultan, du Sindh, des présidences de Bombay, de Madras et de Calcutta, de Pinang, de Malacca et de Singapour. Quelques échantillons sont déjà fort beaux; on a planté avec succès, à Mysore, le coton égyptien, et à Pinang le Georgie longue-soie; le Surate lui-même, si longtemps déprécié, se relève, grâce à ses propres efforts et aux nouvelles machines à l'aide desquelles on le traite dans le pays de production et en Europe: l'association de Manchester a fait tisser en Surate et imprimer une collection de calicots, depuis la perse jusqu'à la mousseline, et, dans toutes les qualités, ces produits peuvent lutter avantageusement avec les étoffes similaires, de quelque provenance qu'elles soient. Certes, c'est là un puissant encouragement. Que les capitaines anglais ne craignent pas de s'aventurer dans ces spéculations; que le gouvernement facilite la navigation de l'Indus, active la construction de chemins de fer, dont quelques tronçons importants sont déjà terminés, et, à l'aide des machines qui éplucheront dans l'Inde et qui fileront en Europe, la grande question du coton se trouvera à peu près résolue, et plus d'une difficulté politique sera aplanie dans le présent et dans l'avenir.

L'Inde a d'ailleurs dans son sol bien d'autres ressources dont l'Angleterre sait tirer profit. Le thé commence à s'acclimater dans les provinces de l'est et même du centre, qui avaient envoyé quelques beaux échantillons: il y aurait grand profit à ne pas laisser à la Chine et au Japon le monopole de cette denrée. Les fibres textiles sont nombreuses sous les climats chauds, et l'Angleterre s'ingénie, depuis que la guerre d'Amérique l'a rendue prudente, à les comparer, à les étudier, à en tirer parti: l'Inde à elle seule en présentait plus de vingt espèces qui, toutes, peuvent servir à fabriquer du papier, des cordages ou des étoffes. Les variétés d'aloës ou d'agave, ainsi que la noix de coco, jouaient un grand rôle dans cette exposition; mais la seule plante qui jusqu'à présent ait pris une place sérieuse dans le tissage, c'est le jute dont la feuille fournit les fibres avec lesquelles on fabrique le gunny, les sacs et les toiles d'emballage. L'opium fait une grande partie de la fortune de Calcutta; mais cette fortune n'est pas assez pure pour que nous nous y intéressions. Les provinces agricoles présentaient leurs graines oléagineuses et leurs farines, riz, arrow-root, sagou, millet et blé; le carthame du Deccan, les bois de teinture, la citronnelle de Pinang, la noix de galle, le cachou du Bengale, le gingembre, le poivre noir et blanc sont aussi des articles d'un commerce assez important; cependant ils le cèdent de beaucoup à l'indigo, dont presque toutes les provinces, et surtout celles de Madras, avaient exposé de très-beaux échantillons.

L'Inde a aussi des mines: mines de cuivre, mines de fer dans l'Himalaya, mines d'étain dans la presqu'île de Malacca; elle cherche des mines de houille qui seraient pour elle la plus désirable de toutes les richesses et elle en a trouvé, car j'ai compté des